

# ENTRETIEN AVEC LAETITIA MØLLER

**Comment avez-vous connu le groupe Astérotypie ? Comment en êtes-vous venue à réaliser ce documentaire ?**

Je les ai rencontrés par hasard à l'occasion d'un festival de musique expérimentale "Sonic Protest", qui se déroulait au 104 à Paris. Ça a été un assez grand choc. J'ai vraiment été percutée par la puissance de leur interprétation scénique. Je trouvais qu'il se dégageait quelque chose sur scène qui était assez inhabituel et singulier. Par ailleurs, ils chantaient leurs textes dans lesquels ils se racontent eux-mêmes ainsi que leur colère, leurs angoisses et leurs passions. J'ai eu le sentiment qu'en racontant des choses sur eux, ils racontaient des choses de moi-même intimement. Ce sont des choses que l'on a du mal à exprimer. Eh bien, eux, l'expriment avec une grande force et une grande liberté. À partir de là, j'ai eu envie d'aller voir qui ils étaient et d'entrer en contact avec eux.

**Combien de temps avez-vous suivi le groupe Astérotypie pour votre film ?**

Très longtemps. Ça ne s'est pas du tout fait de façon continue. Les choses se sont faites par étape. La première fois que je les ai rencontrés, c'était en 2015. Ensuite, en tant que journaliste, j'ai fait un article sur eux et sur d'autres groupes qui s'inscrivaient un peu dans cette même dynamique de musique brute. Puis, j'ai commencé à avoir envie de faire un film. J'ai d'abord été les voir à l'institut où ils travaillaient et où ils faisaient des ateliers d'écriture sans caméra. J'ai ensuite commencé à faire des repérages filmés. Les images qui sont dans le film débutent en février 2018.

**Quel message avez-vous voulu transmettre à travers L'Énergie positive des dieux ?**

Le positionnement de ce groupe est assez singulier. Ils ne sont pas du tout dans une démarche de musicothérapie. La raison pour laquelle ils font de la musique, c'est l'idée d'une collaboration artistique entre des autistes et non autistes ; des musiciens professionnels et ces jeunes. Pour les musiciens, cette expérience les nourrit dans leur pratique artistique parce que ces jeunes viennent les décaler par rapport à leurs habitudes. Astérotypie s'est toujours positionné de cette façon-là. Ils se sont produits sur des scènes musicales et non sur des scènes liées au handicap. Pour moi, l'enjeu du film était de parvenir à questionner le regard. Au bout d'un certain temps, j'ai arrêté de voir des autistes à l'écran pour commencer à percevoir des individualités, des singularités et des talents. Mon regard s'est déplacé. Stanislas est très bon performeur et Yoann est une bête de scène à la manière de Joy Division. J'espère que dans le film, ce déplacement de regard opère également chez le spectateur.



Photo : Manuel Jardinaud

J'avais aussi l'intuition que le mouvement pouvait reposer en partie sur le dévoilement. Progressivement, on s'attache à eux mais on les perçoit aussi dans leur complexité.

**Comment ces jeunes ont accepté la caméra ? Est-ce qu'ils l'ont accepté tout de suite ou est-ce qu'il y a eu un temps d'adaptation ?**

La question de la caméra est un peu complexe. J'avais l'accord de l'institution, j'avais l'accord de l'éducateur mais les jeunes, je ne savais pas quand j'avais leur accord. Ils acceptaient que je filme mais je sentais que ce n'était pas forcément une vraie adhésion. Chacun avait son rapport à la caméra et chacun sa façon de l'accepter progressivement. Stanislas contrôlait beaucoup ce que je filmais et me disait "ça, faut pas que ce soit dans le film". Je pense qu'il essayait de s'approprier la caméra pour mettre en scène le personnage qu'il est déjà dans la vie. Aurélien, lui, parle moins. À un moment, il a commencé à s'approcher de la caméra et à jouer avec le cadre. J'ai compris, à cet instant, qu'il avait conscience de la caméra et que j'avais obtenu son accord de cette façon-là.

**Le film a été présenté à Los Angeles et San Francisco le 11 et 12 novembre dernier. Pensez-vous le diffuser dans d'autres pays que la France et les États-Unis ?**

J'aimerais bien. Mais il faut d'abord qu'il soit sélectionné en festival. Avec mon équipe, on se demande si les diffusions aux États-Unis se sont créées par le biais du Champs-Élysées Film Festival, qui est un festival de cinéma franco-américain. La question de la diffusion dans un pays étranger reste un peu en suspens pour nous. Le film est sous-titré en anglais. Le problème étant qu'il y a un rapport particulier au langage dans ce film. L'utilisation du langage est basée sur la poésie et l'artistique de ces jeunes. Est-ce que des spectateurs étrangers vont percevoir les subtilités de l'agencement et de la distorsion des mots ? Il y aurait peut-être une limite à la compréhension et à la perception pour un public étranger.

**Souhaitez-vous ajouter quelque chose ?**

Ce qui me marque et m'émeut beaucoup, c'est que pour l'instant, les gens qui voient le film sont très saisis par ces jeunes, de la même façon que moi je l'ai été. Pendant toute la fabrication du film, je me suis posée la question de la juste distance, d'être à la bonne place par rapport à eux. C'est un équilibre vraiment fragile.

Propos recueillis par Gwenola

TAVUKOI ?



Réponse : Notre endroit silencieux d'Elitza Gueorgieva

L'ÉNERGIE POSITIVE DES DIEUX DE LAETITIA MØLLER  
DOCUMENTAIRE – COMPÉTITION INTERNATIONALE

## ENTRE PUISSANCE ET FRAGILITÉ

Crédit : Documentaire sur grand écran



Astéréotypie, un groupe de musique aux sonorités de rock électrique, se produit de concert en concert dans toute la France. Laetitia Møller, réalisatrice de ce documentaire, suit le travail et le parcours des musiciens et des chanteurs du groupe. Ainsi, Yohann, Kevin, Aurélien, Stanislas et Claire acceptent de montrer leur vulnérabilité face aux difficultés qu'ils rencontrent à la vie comme au travail.

L'authenticité de ce film tient dans le fait de montrer des chanteurs autistes issus de l'Institut Médico Educatif l'Alternance de Bourg-La-Reine sans jamais

tomber dans le pathos. En effet, l'enjeu du film consiste bien à déplacer le regard, à aller au-delà des apparences afin de mieux comprendre ce handicap invisible encore tabou dans notre société. Laetitia Møller porte ainsi un regard juste sur ses personnages. Elle montre leurs difficultés mais aussi leurs victoires, ce qui participe à un mouvement entre puissance et fragilité. Nous sommes dans l'émotion. Le documentaire percute le spectateur dans la simplicité de la mise en scène. Les personnages sont progressivement dévoilés laissant place à l'attachement que peut

FATHER, DE DENG WEI, DOCUMENTAIRE, COMPÉTITION INTERNATIONALE.

avenir menacé **Café** nucléaire. **surexploitation de la nature**  
**Café** paupérisation des populations  
café, : gestes quotidiens, **CAFÉ**  
Comment, pourquoi filmer le travail aujourd'hui ?

éprouver le public à leur égard. De plus, la réalisatrice n'hésite pas à s'inclure dans le documentaire tout en laissant toute la place nécessaire aux principaux concernés. Pour cela, Christophe L'Huilier, éducateur de l'institut et musicien, joue un rôle essentiel pour ces jeunes chanteurs autistes. Ceux-ci ont pleinement confiance en lui. Il devient leur ami et leur confident ; et les aide dans leur progression musicale mais aussi dans leur évolution personnelle.

La spécificité d'Astéréotypie est d'associer du rock électronique avec des textes engagés que les jeunes artistes écrivent eux-mêmes. En effet, ils chantent leur colère, leurs douleurs, leurs désirs et leurs envies. Cette pratique brute de la musique les aide à mieux canaliser leurs angoisses et les libère. C'est un beau moyen pour eux de communiquer ce qu'ils n'arrivent pas à formuler dans la vie quotidienne. Stanislas le spécifie lui-même : "Jouer en concert, c'est s'exprimer. Dire ce qui ne va pas." Pour lui la musique est un art utile qui lui permet de se confier au public qu'il considère comme ses amis.

Gwenola